

Lundi 281 av. 1916

Cajon

une
Cocarde

de Carque

Allmand

Cu peux

ca chelle

les

lettres

4/5

Ma bien chère Maman

Quelle ~~une~~ ^{une} aujourd'hui je viens de recevoir
 la lettre de toi en même temps. Une du 15 Août
 une du 22. une autre du 23 et une
 carte du 24. C'est beaucoup pour un
 même jour. Cela tient à ce que nous sommes
 depuis hier soir cantonnés dans un
 village, avec des communications faibles
 c'est heureux car depuis 10 jours je n'avais
 pas couché dans un lit, ni retiré mes
 souliers. J'ai pu me changer, et cette
 nuit j'ai rudement bien dormi. Je me suis
 rasé et fait rafraîchir les cheveux. J'ai
 renouvelé mes provisions, fait laver chemise
 et flanelle etc. etc. J'ai même trouvé le
 moyen d'entendre la messe: ce matin je
 passais devant l'église. J'y suis entré
 et tout justement j'y suis arrivé à propos.
 Les Allemands vont pointer et ça a quelquefois
 dans le pays où nous sommes, mais je
 vois qu'ils n'y reviendront pas de sitôt.
 Notre artillerie est vraiment épouvantée et
 leur cause de fortes pertes. Les Russes nous
 disent qu'ils en ont bien peu.
 Ne te désespère au sujet de tes lettres. Je
 les reçois toutes, irrégulièrement peut-être
 mais enfin elles arrivent toutes. J'ai

bon reçu aussi le petit sacre coeur brodé
4 les médailles que tu m'as envoyées. Je
les porte toutes sur moi - nous ne
manquons de rien par ici. Les autos
de l'Intendance nous apportent la viande
et les vins - Quand nous étions en
Lorraine à Auxi nous avons beaucoup
plus souffert du manque de vivres.
J'ai reçu 16 nouveaux réservistes.
J'en avais besoin car ma section de 70
était tombée à 35 - beaucoup de
malades et d'évacués. Il n'y a pas en
jusqu'ici de maladies contagieuses.
Vous pouvez être tranquilles sans inquiétude.
Tu es bien aimable de transcrire mes
lettres à Papa - Je n'ai pas le temps d'écrire
de 2 côtés à la fois - La dépêche du 14
a tout m'ent arrivé hier seulement. Il
faut te dire que le service de dépêches
ne fonctionne plus - J'ai laissé à la forme
au je suis les trophées de Caques allemands
que j'ai pris dans leur fuite. Je ne
tiens pas à me faire prendre avec
ces choses compromettantes.
Je viendrai te chercher après la guerre
Au revoir ma bonne Maman cher
des millions de baisers pour tout le monde

Dimanche 13 Septembre

Ma foi, ma bien
cher Maman
je me souviens
bien à te dire
que n'est que
je t'embrasse
des millions
de fois ainsi
que maintenant

~~Y. M. M.~~

Ma bien cher Maman

Aujourd'hui je t'écris à l'encre, dans
un chic cantonnement. Cela change
de la boue des tranchées et de la
pluie continue. Le soleil même
daigne se montrer. Vous avez eu
avant les echoes de la retraite des
armées allemandes. Ils fichent le
camp laissant des morts et des
morts. Je crois que Guillaume
ne doit pas rire. Ce matin j'ai
pu aller à la messe. Vous voyez
que je suis en pays civilisé. Cela
m'a rappelé toutes les messes de
11^h/₂ aux quelles nous assistions
à Versailles... Je suis maintenant
en possession de molletons de
Cuir et d'une pelerine imper-
meable, extra légère. Je la porte
en sautoir par dessus mon

Manteau. Celui-ci est maintenant
complètement "lakute": sale et
boueux. plein de tâches. Je feroi
bien de me mettre en tunique
quand nous reviendrons après
la victoire. - J'ai écrit hier à
Papa et je t'ai envoyé un
mot. Je m'arrange pour
t'écrire presque tous les jours.
J'ai aussi envoyé un mot
aux Chevaux. Depuis le commen-
cement de la guerre je voulais
le faire et je n'ai jamais le temps.
Nous avons toujours notre
annonciateur avec nous; il est
très acive et connu de tous.
Il fait un tas de petites commissions
et on le voit souvent à travers
les routes à bicyclette. J'ai comme
médecin au 3^e Bat. le d^r Marmontan
qui est de l'Allier. Son père était
magistrat à Riom et était le
grand ami du père Planchard